

L'augmentation de la récolte de bois en France et la gestion des risques induits par les changements climatiques

L'avis de Pro Silva France

par Alain GIVORS

L'auteur nous livre ici les positions de l'association Pro Silva France sur les thèmes de l'augmentation de la récolte de bois et de la gestion des risques induits par les changements climatiques. Cette contribution fait suite aux réflexions menées dans le cadre du Grenelle de l'Environnement et des Assises de la Forêt. Même s'il n'est pas axé sur les forêts méditerranéennes, dont nous avons souligné le caractère précurseur dans ces domaines, notamment au moment de nos journées "Changements climatiques et forêt méditerranéenne", cet article montre la proximité entre la gestion en forêt méditerranéenne et les recommandations de Pro Silva. Lors du dernier congrès de Pro Silva Europe, il a été décidé de former un groupe de travail sur la forêt méditerranéenne, nous ne pouvons donc que nous en réjouir.

Introduction

L'Association Pro Silva regroupe des forestiers, chercheurs et praticiens de la sylviculture irrégulière, continue et proche de la nature (SICPN), dans le but de promouvoir ce mode de traitement dont elle a une longue expérience (Cf. encadré page suivante).

Parmi les buts que Pro Silva s'est fixés, figure la participation à des réflexions et discussions relatives à la place de la forêt dans nos sociétés modernes et à la promotion de modes de traitement conformes à ses expériences et ses conceptions. C'est à ce titre que Pro Silva France, consultée par le ministère de l'Agriculture et de la Pêche dans le cadre du Grenelle de l'Environnement et des Assises de la Forêt, a émis un certain nombre de propositions et de bases de réflexion.

Son Conseil d'Administration a jugé utile d'informer les professionnels forestiers de ses positions sur l'augmentation des récoltes de bois en France, proposée par le ministère et divers participants aux Assises, ainsi que sur le changement climatique et les propositions sylvicoles pouvant limiter ou même prévenir les risques.

Sur l'augmentation de la récolte de bois dans les forêts françaises

Pro Silva France est favorable à l'augmentation de la récolte de bois en France, à condition que cette augmentation soit réalisée par des coupes d'amélioration du potentiel en qualité et en volume producteur, mais non par la réduction de l'âge d'exploitation des bois ou le rajeunissement par coupes rases systématiques.

1 - De l'ordre de 3 à 4 km de routes camionnables par tous temps pour 100 ha de surface forestière productive.

Elle souhaite la mise en œuvre de tout ce qui peut favoriser cette mobilisation :

- amélioration de la desserte, dans les forêts et hors des forêts ;
- amélioration des marchés et de débouchés rentables ;
- recrutement et formation du personnel de gestion de proximité et d'exploitation.

Mais elle est réservée sur les possibilités réelles de mobilisation supplémentaire de

volumes importants de bois (trop faible valeur de très nombreux bois sur pied ; limitations physiques à l'exploitation et au transport...).

Pro Silva France attire l'attention sur les dangers d'une comparaison trop superficielle et hâtive entre l'accroissement en bois fort de la forêt et l'exploitation des bois.

Elle insiste sur le danger de décapitalisation de bois en cours de croissance, de coupes rases de grandes surfaces, et sur l'inopportunité de rechercher le renouvellement des peuplements avant l'optimisation de la production.

Elle accepte tout-à-fait et salue l'effort proposé d'augmenter le prélèvement de bois par rapport à la récolte moyenne des années passées. Cette augmentation des coupes serait bénéfique, à condition de porter sur l'intensification des éclaircies dans des peuplements en cours de croissance, et l'élimination de bois de qualités médiocres pour favoriser des tiges de bonne productivité et de bonne fonctionnalité au sens le plus large.

Les besoins d'amélioration des peuplements forestiers sont énormes, sachant que la production de bois ne peut être améliorée en valeur que si les forêts sont composées d'un volume suffisant de beaux arbres produisant du bois de qualité. Le bois de valeur ne pousse, en effet, que sur des arbres de valeur.

Un volume de bois important pourrait éventuellement être mobilisé, si les conditions de desserte étaient fortement améliorées et portées à des normes modernes¹. Cette nécessaire amélioration de la desserte coûtera très cher. Il est donc prudent de rechercher avec soin l'équilibre entre ces investissements et la valeur de la matière première mobilisable.

Une autre condition importante permettant l'augmentation éventuelle de la mobilisation des bois est la création de vrais marchés, d'utilisations industrielle ou domestique du bois.

Enfin, un effort important, de recrutement et de bonne formation des bûcherons et débardeurs paraît indispensable. Et "l'extensification" de la gestion sur le terrain, avec la diminution de postes, devrait être arrêtée et même inversée, avec des agents efficaces, multifonctionnels et responsables.

Toutefois, la comparaison brute entre accroissement biologique en mètres cube et récolte de bois commercialisés, n'est pas, à elle seule, en mesure de déterminer le potentiel supplémentaire de bois mobilisable, mais qu'elle peut amener à compter sur des ressources qui n'existent que sur le papier².

Il est important d'examiner avec soin, tout d'abord, la période de référence de ces estimations. Il est connu, en effet, que selon les condi-

L'association Pro Silva

L'association Pro Silva France, adhérente de la fédération européenne Pro Silva, regroupe des forestiers, privés et publics, en vue de l'étude et de la promotion de la sylviculture irrégulière, continue et proche de la nature, en abrégé : SICPN.

Ce mode de traitement, inspiré par le fonctionnement des écosystèmes naturels forestiers, mais sans "copier" celui de la forêt vierge, repose sur deux principes fondamentaux :

- le respect de l'écosystème, en utilisant principalement les essences forestières autochtones, sans exclure les essences étrangères à la station, en évitant des interventions brutales, et notamment des coupes rases étendues, en conservant de gros vieux arbres, des arbres à cavités et des arbres morts, et en régulant les densités d'animaux pour obtenir un équilibre forêt-gibier satisfaisant, permettant des régénérations naturelles sans artifices de protection ;
- le respect de l'arbre-individu, qui est favorisé, éclairé, soigné et en définitive récolté selon son potentiel individuel, aussi bien de production économique que de protection, d'esthétique, de biodiversité, sans considération d'âge ni de position géographique.

Les interventions sont fréquentes, légères, prudentes, variables, entre autre, selon l'état du peuplement, de la station et de l'essence. Les coupes prélèvent :

- des arbres arrivés à maturité, ayant atteint un diamètre objectif fixé soigneusement en fonction de leur qualité ;
- des arbres concurrençant de meilleurs qu'eux (sélection positive) ;
- des arbres de qualité médiocre (sélection négative) ;
- et parfois des arbres dont l'enlèvement favorisera l'installation et le bon développement de la régénération ;
- l'amélioration de la qualité et du potentiel productif ont toujours la priorité sur le renouvellement.

Les travaux se limitent à des soins culturels, régulant le mélange dans les recrus et favorisant les meilleurs sujets, des plantations de complément ou d'enrichissement, des soins à la qualité, des élagages et des tailles. Toutefois lorsque l'automatisme biologique (la capacité des écosystèmes à se renouveler et à favoriser la qualité des individus composant le peuplement) fonctionne harmonieusement, grâce essentiellement au dosage de lumière obtenu par les coupes, ces travaux peuvent être limités à de très bas niveaux.

La rentabilité financière de forêts bénéficiant de la SICPN est assurée par l'augmentation importante de la proportion de bois de qualité et de valeur élevée dans la production globale couplée avec une diminution significative des frais sylvicoles.

Mais les autres objectifs assignés à la forêt moderne sont également atteints d'une manière satisfaisante : objectifs éthiques de conservation d'une nature riche et de la biodiversité ; objectifs esthétiques par la diversité des structures, des effets de lumière et de couleurs ; objectifs paysagers par l'absence d'interventions brutales, géométriques, artificielles ; objectifs de protection par la continuité du couvert et l'éducation d'arbres stabilisateurs.

Le maître-mot de la SICPN est celui de la multifonctionnalité aussi étendue que possible.

Pour plus de détails, voir le site Internet de l'association : www.prosilva.fr

tions météorologiques de la période, l'accroissement courant peut varier dans de très fortes proportions.

Le volume commercial récoltable se compose des bois pouvant effectivement être amenés à port de camion ou de tracteur. Il ne comporte pas :

- les découpes de bois tarés, fourchus, pourris, chancreux, avec gui, entre-écorce... lesquels sont éliminés à l'occasion des découpes de qualité ou de dimension. L'abattement à pratiquer entre le volume IFN et celui qui est effectivement commercialisé est très variable, selon les essences, les stations, la desserte³ ;
- les chablis disséminés sur de grandes étendues, non récupérables d'une manière économiquement acceptable ;
- les arbres dépérissants ou morts à conserver en faveur de la biodiversité ;
- les arbres poussant dans des réserves biologiques ou des réserves intégrales de forêts ;
- et enfin, la matière qu'il ne faudrait absolument pas exporter, et utile à la fertilité durable et à la biodiversité (bois morts).

L'IFN mesure l'accroissement courant des peuplements. Pour toutes les plantations ayant entre 20 et 50 ans d'âge, et pour les taillis sous futaie jeunes et/ou appauvris, cet accroissement n'est pas entièrement disponible.

Une surface importante de la forêt française est occupée par des boisements relativement récents, âgés en moyenne de 40 ans. Or, l'accroissement courant, à ces âges, est à son maximum et encore très supérieur à l'accroissement moyen des peuplements parvenus à maturité, permettant d'obtenir la productivité moyenne en valeur maximum. Il est indispensable d'y capitaliser du volume de bois de qualité, donc d'exploiter un volume sensiblement inférieur à celui de l'accroissement.

La forêt française, selon l'IFN, comporte 161 m³/hectare de bois fort, dont seulement 22 % de bois de plus de 47,5 cm de diamètre à hauteur de poitrine. Notre forêt est donc nettement plus pauvre que celle de ses voisins⁴. Certes, la France a une zone méditerranéenne importante, et les plaines sableuses de l'Allemagne du Nord-Est ou les forêts de haute montagne dans les Alpes ne permettent pas une importante productivité.

Peut-on, avec cette comparaison, qualifier objectivement la forêt française de surcapitalisée ? Les termes de capitalisation et de surcapitalisation ne sont absolument pas équivalents.

Oublie-t-on que la productivité d'une forêt riche est supérieure à celle d'une forêt pauvre ?

Pro Silva préconise, dans un grand nombre de situation, une augmentation significative du capital bois producteur, aussi bien en volume sur pied qu'en valeur, qui, en France, ne

semble pas, en moyenne, avoir atteint un niveau permettant une production optimale de bois de valeur, même si certains peuplements peuvent être qualifiés de surcapitalisés et survieillis.

Enfin, la comparaison des seuls mètres cube de l'accroissement biologique avec ceux de l'exploitation néglige un facteur fondamental, à savoir la valeur des bois et le marché.

Il convient aussi de rappeler que des forêts riches stockent plus de carbone que des forêts pauvres, et que les produits qui en sont obtenus après transformation, plus durables, captent sur le long terme, plus de carbone que les produits rapidement consommés.

Et le renoncement à toute coupe rase serait très bénéfique pour la fixation du carbone, en freinant la minéralisation de l'humus et la libération de gaz carbonique du sol.

La rotation du capital producteur n'est pas sensiblement freinée dans des forêts riches : des exemples existent où, avec un matériel sur pied de 200 à 400 m³/ha, la rotation du volume sur pied se situe aux environs de 30 à 40 ans, guère plus.

Pro Silva se questionne aussi sur les motifs qui n'ont pas permis la réalisation des objectifs des rapports précédents⁵, lesquels, sans exceptions, préconisaient une augmentation des récoltes de bois. En quoi les estimations actuelles sont-elles plus réalistes que les précédentes ?

Quel est le volume de bois qui, dans notre pays, est économiquement inexploitable, soit en raison de la configuration du terrain, soit parce qu'il s'agit d'arbres de qualités ou de dimensions trop faibles et donc de valeur sur pied nulle ou négative ? Les coûts d'exploitation et de récolte, notamment dans les zones d'exploitation difficile (montagnes de Rhône-Alpes ou des Pyrénées, des Cévennes...) excèdent fréquemment le prix des bois rendus usine, lesquels sont déterminés par le marché mondial.

Ce bois pourrait être mobilisé pour améliorer les forêts, mais il est prudent de rechercher l'équilibre entre l'investissement nécessaire (public ou privé), la valeur de cette matière première et l'amélioration de la valeur du capital.

En conclusion, Pro Silva France affirme son relatif scepticisme et ses réserves sur les espoirs d'augmentation importante de la mobilisation de bois dans notre pays, et demande que les estimations fréquemment énoncées dans les rapports officiels, soient modérées pour respecter les principes de gestion durable et de production soutenue.

Mais elle affirme que l'application de la SICPN permettra une récolte de bois égale ou

2 - En effet, le volume d'accroissement de 100 millions de mètres cube annuels déterminé par l'Inventaire forestier national (IFN), d'ailleurs en diminution légère sur les mesures antérieures, comporte le volume de la tige principale jusqu'à la découpe 7 cm.

3 - Il est, de l'avis de spécialistes de l'exploitation, fréquemment de l'ordre de 30%, sur lesquels, dans les cas favorables (desserte facile, haute densité de population rurale) 10 % peuvent être récupérés en bois de feu, tout en échappant souvent aux circuits commerciaux connus.

4 - Suisse : 333 m³/ha, Allemagne : 278 m³/ha, Autriche : 309 m³/ha, Slovaquie et Tchéquie : 260 m³/ha, Luxembourg : 250 m³/ha, Belgique : 219 m³/ha (Statistique FAO 2000)

5 - Jouvenel (1977), Méo-Betolaud (1978), Duroure (1982), Bianco (1998) et Juillot (2003)

très proche de l'accroissement biologique récoltable, tout en répondant aux nécessités de multifonctionnalité, dès lors qu'un volume sur pied suffisant permettra une utilisation optimale des stations forestières.

Sur la prévention de tous risques, et notamment de ceux liés aux changements climatiques

Pro Silva France, devant les conséquences importantes à attendre du changement climatique sur le fonctionnement des écosystèmes forestiers, considère que la meilleure gestion des risques est l'application des principes de la sylviculture irrégulière, continue et proche de la nature. Ce mode de traitement forme les peuplements les plus stables, les plus résilients, les plus productifs et les plus économes en travaux, en dépenses d'énergie et en intrants.

En raison de la longue durée de production des arbres, mais aussi de leur grande hauteur, la forêt est soumise à des risques de toute nature :

- risques météorologiques : tempêtes, verglas, chute de neige lourde ;
- risques climatiques : augmentation des températures estivales, déplacement des précipitations de l'été vers l'hiver ;
- risques biotiques : attaques d'insectes ou de maladies cryptogamiques.

La gestion du risque fait partie des soucis du sylviculteur, peut-être plus encore à notre époque que par le passé.

Il convient de créer et d'éduquer des peuplements plus stables, de les rendre plus résilients, de leur donner une forte capacité de reconstitution face à un événement exceptionnel. Ces objectifs peuvent être atteints par les mesures suivantes :

- les coupes rases sont évitées, sauf exceptions dûment justifiées : le couvert continu permet la stabilisation des peuplements, une meilleure vie continue dans le sol, la diminution de l'évapotranspiration, l'atténuation des extrêmes de température du sol et des basses couches de la végétation ; le ralentissement de la minéralisation de l'humus et de la libération du carbone ;
- la stabilité des peuplements est aussi obtenue grâce à la forme plus trapue des arbres, la diversité des essences ; les futaies irrégulières résistent mieux aux tempêtes que des futaies résineuses équiennes. De faibles mélanges de feuillus améliorent aussi leur stabilité. Les

interventions prudentes et continues sont beaucoup plus efficaces que celles visant à limiter la hauteur des peuplements ;

- une forêt mélangée en espèces, et possédant une structure verticale complexe permet aussi une prospection racinaire à différents niveaux, utilisant au mieux les réserves en eau du sol et augmentant la stabilité du peuplement ;

- le volume sur pied, plutôt modéré, permet une diminution de la consommation d'eau et une réserve d'eau plus importante pour chaque individu. Elle augmente la capacité d'adaptation de certaines espèces, comme le hêtre, qui réapparaît en région méditerranéenne, alors qu'il en avait été éliminé par les coupes rases, le pâturage, l'écobuage ;

- la décomposition de bois mort par des champignons lignicoles dégage de l'eau, récupérable en période sèche, par les racelles des arbres ;

- la diversité génétique, à l'intérieur des essences d'arbres, permet l'émergence d'individus plus résistants que d'autres, de même que la diversité spécifique permet de prévenir l'effondrement des peuplements dans le cas de l'élimination de l'une ou l'autre essence ;

- la réserve aussi étendue que possible de recrues sous les arbres producteurs, de quelques pionniers, mais aussi d'essences secondaires, permet la reconstitution très rapide des écosystèmes après un éventuel sinistre ;

- l'utilisation d'espèces étrangères à la station actuelle peut donner réponse à des situations en évolution rapide : sécheresses plus fréquentes, hautes températures. Il est toutefois impératif que l'introduction de ces essences se réalise sans mettre en péril le fonctionnement des écosystèmes autochtones, et notamment leur capacité d'évoluer et de s'adapter à des changements climatiques. A cette fin, ces essences ne devraient plus jamais être introduites par grandes surfaces homogènes, mais par bouquets de faible importance. Et les essences autochtones qui s'installeraient dans les jeunes peuplements d'étrangers seraient favorisées et non pas éliminées.

Nous sommes entrés dans un processus évolutif qu'il est absolument indispensable d'observer et d'analyser avant de mettre en œuvre des politiques d'anticipation qui peuvent se révéler ruineuses et inappropriées.

L'objectif de Pro Silva est d'agir en sorte que nous, forestiers, sachions intelligemment accompagner les dynamiques naturelles dans ce contexte de changement, pour espérer des forêts pérennes avec de beaux bois...

A.G.

Alain GIVORS
Président
de Pro Silva France
144 av. Jacques Dupré
07170 Villeneuve-
de-Berg
Tél. : 04 75 94 34 50 /
06 75 02 06 37
Mél :
alain.givors@
wanadoo.fr